



Corps viscéral V – 33x38x47 cm – 2007

CORPS VISCÉRAL



Corps viscéral VI – 19x32x28 cm – 2007



Corps viscéral III – 19x45x38 cm – 2007



Corps viscéral VII – 16x36x31 cm – 2007



Corps viscéral I – 25x27x55 cm – 2007



Corps viscéral II – 25x33x54 cm – 2007



Corps viscéral IV – 24x41x59 cm – 2007



Graphiste, Christine Coste a suivi parallèlement les cours de sculpture modelage d'après modèle vivant aux ateliers beaux arts de la ville de Paris de Nicole Groud et Christian Desse pendant 10 ans, essentiellement consacrés à la forme. Cette formation académique lui a permis de connaître l'anatomie, la construction du squelette, de déconstruire le corps, d'en montrer l'intérieur et l'énergie en captant l'intimité des modèles.

En 2001, Christine achète un four et ouvre son propre atelier en banlieue parisienne, tout en continuant à travailler et élever ses trois filles. La recherche des couleurs et des températures adéquates se pratique en autodidacte. La plupart des pièces sont en grès émaillé à 1230°. Christine poursuit sa pratique du dessin, intégrant puisqu'elle a, l'an passé, réalisé 273 dessins (9 mois - [majetik]) - 1 dessin par jour format A3, dont certains sont des projets de sculptures.

Nicole Crestou

Un enfant de douze ans a déjà vu plus de vingt mille meurtres, en images. La représentation en deux dimensions de scènes violentes, de guerre, de torture, de médecine est tellement quotidienne qu'elle n'émeut plus. Il n'en est pas de même pour la représentation en volume. Il y a deux attitudes du spectateur : soit son vécu personnel l'a déjà mené à se poser quelques questions essentielles sur lui-même et l'être humain, dans ce cas il entre dans l'œuvre, l'admet comme telle, comme objet de réflexion et de ce point de vue regardable et tolérable, soit le spectateur n'a aucun regard sur lui-même, enfermé dans ses convictions et ses principes qui lui interdisent de voir et d'accepter une autre représentation du réel. Il rejette donc ce qu'il considère ne pas le concerner et être insupportable.

Dans ce cas, l'œuvre ne peut être que celle de quelqu'un de malade, et l'artiste ne parle que de lui ! Le dessin peut donc montrer des réalités hors normes, la sculpture non. Question d'habitude sans doute mais aussi de différences d'appréhension entre l'œil et l'éventuel toucher. L'œil donne des informations sensorielles éphémères et laisse celui qui regarde passif alors que l'effet corporel du toucher peut persister au-delà du contact et rend actif, proactif et réactif, celui qui touche.

Christine Coste a d'abord créé des architectures, des scènes dans des boîtes intitulées « le corps architecture », « le corps social ». Elle a ensuite réalisé des sculptures suggérant des corps souffrants, estropiés, montrant parfois les organes internes, avec seul, un œil hyper réaliste (photo céramique), un des liens du corps à son environnement, qui ancrerait la représentation dans son rapport au réel permettant une identification et une projection de soi sur une image repoussante. Ces sculptures furent rejetées et donc n'atteignirent pas leur but, à la fois politique et commercial. Christine Coste a appris, parfois à ses dépens, que l'artiste qui ose montrer le corps doit ruser pour faire passer son discours. Ses œuvres sont devenues plus ambivalentes et s'y côtoient : douceur et animalité, violence et calme, cannibalisme et érotisme, désirs assassins et tendresse, émotions instinctives et déterminisme... Son vocabulaire plastique est lié à ses questionnements : le rôle de la femme et sa puissance, féminité et féminisme, l'ambiguïté du masculin et du féminin, l'emprise de l'un sur l'autre, l'énergie intérieure comme source de vitalité, la représentation de la femme dans la religion, l'esthétisme du caché, du corps viscéral...

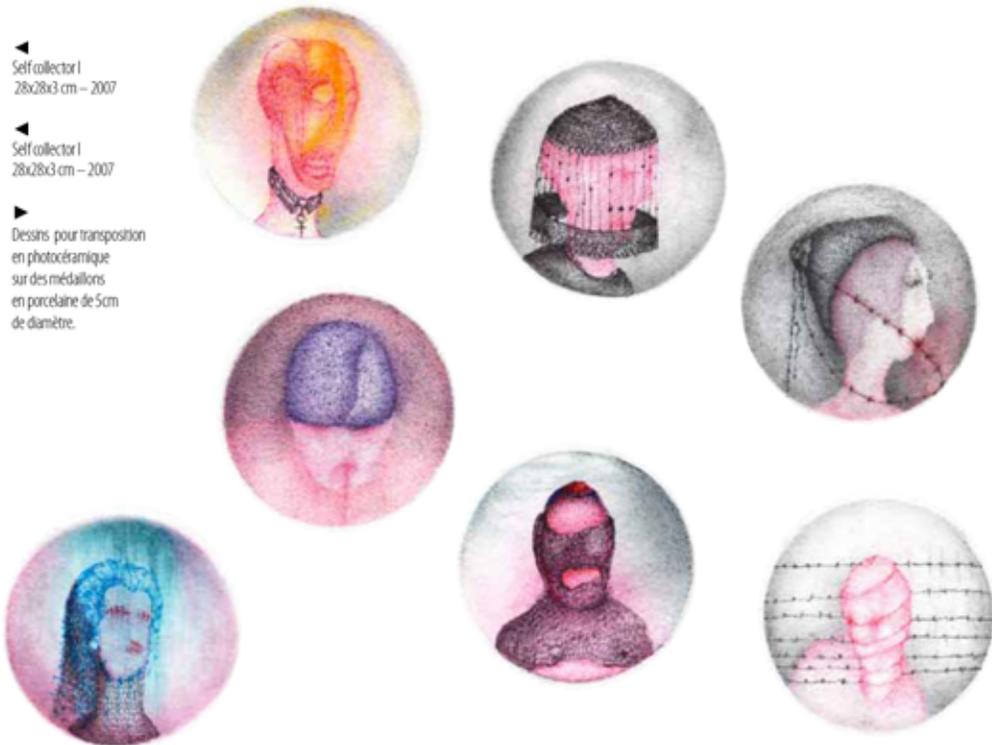
« Dans le titre où dans l'association d'idée, j'introduis une note d'humour, une distance, un décalage face à la réalité, ce qui permet de capter plus facilement l'attention du spectateur. Je mets en scène des symboles féminins, je revendique que les femmes puissent rester féminines tout en devenant égales aux hommes, ce qui me différencie des féministes qui m'ont invitée à exposer à la maison des femmes à Montreuil. Les sculptures sont une prise de position qui offre un support à la discussion. »

La couleur rouge, constituée de plusieurs émaux rouges, est omniprésente. Elle représente la féminité tout comme le rouge à lèvres, le vernis à ongles ou les chaussures à talon aiguille. Entouré de blanc, le rouge est violence ; sur un émail dégoulinant, il est sang ; sur le phallus se terminant en rouge à lèvres, il est érotisme ; sur les bouches entre-ouvertes, il est passion...

Self collector I
28x28x3 cm - 2007

Self collector I
28x28x3 cm - 2007

Dessins pour transposition
en photocéramique
sur des médaillons
en porcelaine de 5cm
de diamètre.



La couleur est au service de l'expression : « rouge, blanc et noir sont des codes pour la femme, sa passion, sa puissance, son énergie vitale. Il ne s'agit pas pour moi ni de sang, ni de mort, mais je comprends très bien qu'on lise ainsi le rouge. »

Lorsqu'un accessoire féminin tel le tube de rouge à lèvres est dédié à la puissance phallique, il s'agit d'un détournement de l'objet en réaction à la soumission. Il vaut mieux suggérer que trop dire, symboliser que décrire, montrer l'humanité que l'intimité. Dans ces installations comme dans ses performances, Christine raconte une histoire. La « scène » dénommée The last supper présente sur une table blanche 12 chaussures, talon aiguille, plus ou moins entières ou fondues, dont l'une, étape finale, n'est qu'une flaque, entourant un slip blanc d'homme empli de rouge. « La religion s'est introduite dans plusieurs sculptures sans qu'elle soit pour moi un thème. C'est encore la place de la femme qui m'intéresse, le manque d'espace et d'écoute. Je souhaite également montrer que le sacré peut être désacralisé et que la spiritualité existe ailleurs que dans la religion. »

95 C est le titre d'une installation murale de 95 pièces uniques Coste, sphères suspendues : des bouches entre-ouvertes, dents visibles, lèvres rouges, piercing discret et tout petit phallus en pendentif. « Le piercing est un marquage du corps qui parle aux jeunes. Le corps extérieur ressemble souvent à une image plaquée qui n'est pas le reflet de leur corps intérieur. » Ces boules bouches croqueuses, objets ronds transitionnels, sont un corps réduit, hurlant, qui peut se tenir dans la main. A chaque vente, un point remplace la pièce manquante pour mar-

quer l'absence. Une version réduite de cette installation, en forme de triangle, a été sélectionnée lors de l'exposition Eros à Giroussens. Mais les organisateurs ont refusé que Christine Coste vienne au vernissage. La peur de la sexualité se transforme en peur de l'auteur.

L'artiste adapte ces installations à l'espace d'exposition et les transforme suivant son propos. Elle crée, à son idée, des calculi - historiquement ce sont des bulles d'argile scellées contenant des un nombre de petites pièces d'argile (calculi), inventées par les sumériens pour commercer ou tenir des comptes - qu'elle met en scène de diverses manières. Les spectateurs peuvent emplir les calculi creux en formes de visages, ancêtres de l'écriture et du calcul, de bâtonnets afin de donner une valeur à l'être humain.

Dans une autre installation, les calculi sont reliés par un tuyau contenant un liquide rouge symbolisant la circulation de l'énergie. Sur un marché, ils sont posés dans un cageot parmi les fruits et légumes. Un texte complète la proposition : « La richesse de l'être humain n'est pas marchande et je souhaiterais qu'elle soit prise en considération comme un nouveau critère économique. » Chacun est acteur de sa vie est un des leitmotivs que l'artiste met en pratique avec beaucoup d'énergie. Son œuvre pertinente, au-delà du militantisme social, propose un regard original et puissant sur la société actuelle. L'important est qu'elle ne laisse personne indifférent.

Nicole Crestou



Double peau

Lycée technologique d'Arts Appliqués
Auguste Renoir,
Avec le soutien de la Région Île-de-France

Workshop animé par l'artiste Christine Coste en 2010

Ont été impliqués :
15 élèves de la classe de Première arts appliqués,
Brevet de Technicien option céramique (BT)
23 étudiants de la classe de Mise à Niveau en Arts Appliqués (MÀNAA)

PROFESSEURS :

Francine Garnier,
coordinatrice du projet, professeure d'arts appliqués en MÀNAA
Sabine Lalande,
professeure de céramique en BT
Michelle Amelin
professeure d'arts appliqués en BT
Didier Journiac
professeur d'arts appliqués en MÀNAA
Catherine Valat
professeure d'arts appliqués en MÀNAA
Céline Dominiak
Professeure de photographie.

Ce workshop a permis la confrontation des élèves et étudiants à une création en groupe animée par une artiste professionnelle de la céramique et du graphisme -Christine Coste- autour de la technique céramique et de l'une de ses possibilités: la photocéramique.

Onze ensembles de pièces ont été réalisés dans le cadre de ce workshop, quatre d'entre eux figurent en l'exposition du Musée de Sarreguemines pour leur créativité et leur pertinence quant au thème de l'exposition.

Double peau, frontière & surface sensible

La peau, surface sensible, est la frontière entre deux espaces, un monde intérieur et un monde extérieur. Zone de contact et d'échanges, elle représente notre mode de communication avec autrui. En même temps qu'elle entérine l'être, la peau l'exprime.

La mise en forme de cette interface est double : Un travail de la terre en volume associé à une recherche numérique (photographie, graphisme, typographie, illustration...) qui sera opposée sur les volumes le tout formant une installation à concevoir dans l'espace.

Christine Coste, artiste intervenante, céramiste et graphiste.

Le lycée technologique d'Arts Appliqués Auguste Renoir accueille un ensemble de formations spécifiques du secondaire et du supérieur :

- Brevet de Technicien en arts appliqués - option décor sur céramique
- Baccalauréat STO 2A - Spécialité Arts Appliqués
- Classe de Mise à Niveau en Arts Appliqués
- Diplôme de Métiers d'Art - Option Illustration
- Brevet de Technicien Supérieur en Communication Visuelle - Option Edition Graphisme
- Brevet de Technicien Supérieur en Photographie
- Une FCND Bandes Dessinées (Formation Complémentaire Non Diplômante).

LES ÉCHANGES

Le projet permet d'allier le volume et sa matière à l'image. Il fut conçu dans un esprit de transversalité entre des métiers et compétences différents qui s'inscrivent dans une logique professionnelle de travail en équipe et en interdisciplinarité.

Les élèves ont travaillé en équipe mixte élèves/étudiants en horaires banalisés. Chaque groupe composé de trois ou quatre jeunes décida de son parti-pris quant au thème : ségrégation, diversité des peaux, surfaces sensibles, etc.

Ils proposèrent chacun une installation composée de plusieurs sculptures, ce qui les engageaient aussi à une réflexion sur la mise en espace (présentation au sol, en suspension, murale...) et des lectures sémantiques en découplant.

La présentation des pièces au musée des Arts Décoratifs de Paris, puis dans la mairie du XVIII^e arrondissement, leur a permis d'être confrontés à l'exigence professionnelle, et c'est avec une grande fierté que nous nous honorons de voir exposées ces créations au sein du Musée de Sarreguemines.

LES PARTICIPANTS

Les étudiants de MÀNAA n'ont jusqu'à leur entrée en cette section que très peu -ou pas- de pratique en arts appliqués. Non encore fixés sur leur choix d'avenir, nous nous efforçons de leur faire découvrir et pratiquer tous les domaines de nos disciplines afin que leur choix d'orientation soit ouvert et pris en toute conscience de leur potentiel et centre d'intérêt. Ils n'ont que très peu de pratique d'atelier. La technique céramique est un atout de notre établissement avec

les nouveaux locaux et équipements. Ses exigences sont grandes à toutes les étapes de conception et réalisation. Ce projet de collaboration permet aux étudiants de mieux percevoir les limites et contraintes qu'oblige le contact aux matériaux et à leurs mises en forme.

Quant aux élèves du Brevet de Technicien, praticiens de la céramique, ils ont été confrontés à des travaux de conception les ouvrant sur d'autres possibilités que celles auxquelles ils sont habituellement confrontés.

Leur peu d'expérience en informatique et traitement d'image, mais leur bonne connaissance de la céramique permit une émulation et échange d'expériences avec les étudiants plus âgés et ayant effectué un parcours scolaire général. Ces échanges furent valorisants et enrichissants de part et d'autre.

L'ÉCORCHÉE, la peau, vêtement sensible

Rémi Marilleau - Lauren Budetschu - Eugénie Chevalier



Volume en faïence blanche recouvert d'engobe chair avec empreintes de dentelle posé sur carreaux de faïence blanche émaillée avec transfert photo-céramique.

La peau de l'écorchée devient robe : un jeu d'apparence, une réflexion sur les enveloppes qui portent notre image.

PEAUX SENSIBLES

Inès Mallard - Marine Souq - Kelly Godeau



Pièces en faïence noire et blanche, recouvertes d'oxyde de manganèse, glaçure et transfert photo-céramique.

Des visages et des mains gardent les séquelles que notre enveloppe charnelle endure au contact extérieur. L'empreinte laissée par ce contact se transforme en une expression et une émotion forte. Les numéros de série classent l'infinité des individus et leurs ressentis.

LES POIVRONS AUX QUATRE ÂGES

Marie Jacques - Céline Pernier - Alyson De Oliveira



Pièces en faïence blanche émaillée avec transfert photo-céramique sur assiettes en faïence et porcelaine blanches.

Les quatre poivrons symbolisent quatre étapes de la vie, de l'enfance à la vieillesse. Les agrandissements de peau présents sur les assiettes soulignent les marques du temps, les formes circulaires évoquent la notion de cycle.

COCONS

Maité Robert - Gabrielle Montéard - Cindy Eugénie



Cocons en faïence blanche brute; floques en faïence blanche, émail blanc brillant, avec transfert photo-céramique.

Les cocons sont placés dans un nid symbolisant la sécurité. Ceux qui s'en écartent sont attaqués, endormagés, cassés. Des matières liquides, au blanc éclatant et pur contrastant avec le blanc brut des cocons, en sont expulsées. Elles n'ont pas de forme définie, mais ont pourtant des caractéristiques humaines.



LES TÉMOIGNAGES

Il était question d'aller à la rencontre de cet organe vital qui délimite l'espace corporel - la peau.

Les étudiants y ont mis toute leur volonté, leur intelligence, leur sensibilité, leurs doutes et leur énergie. Ils y ont mis aussi leurs mains, leurs corps dans la terre, ils l'ont appréhendé, modelé, dompté et se sont confrontés aux exigences et aux contraintes de la matière. Ils ont su allier le peul numérique avec le grain de la terre. De l'idée à la conception, du concept à la mise en œuvre, de la forme créée à la mise en espace, les étudiants ont su traverser toutes les étapes et c'est avec bonheur que j'espère que vous pouvez découvrir leurs œuvres ici au Musée de Sarreguemines. Elles témoignent de leur vitalité.

Je remercie chaleureusement tous les étudiants ainsi que leurs professeurs de m'avoir accueillie pour ancrer ce workshop : double peau.

Christine Coste,
artiste invitée pour la direction du Workshop.

L'idée est partie de l'envie de rompre les frontières entre les champs artistiques et les secteurs de formations, de partager des passions et de croiser des compétences.

Étant par ailleurs acteur culturel et artistique, j'ai eu le plaisir de rencontrer Christine Coste dont j'ai pu apprécier la créativité, la gentillesse et la volonté de partage. Je fus fortement impressionnée par ce qu'elle apportait : la présence d'images photographiques sur ses pièces céramiques au caractère biomorphe. L'alliance entre la chair de la matière céramique et l'image imprimée sur cette peau, cette image de telle ou telle partie de corps nous regardant fixement, avait quelque chose de particulièrement troublant. Un corps est là, dans la terre, il apparaît en surface.

Cette irruption de l'image en céramique s'explique aisément pour Christine Coste au parcours double en céramique et en graphisme.

L'établissement artistique où nous exerçons accueille au sein de formations très liées à l'image et au graphisme, une section métier d'art un peu isolée. Je vis se dessiner une collaboration possible entre les jeunes de notre établissement et valoriser ainsi la filière céramique trop souvent ignorée par les manipulateurs du numérique. Grâce à l'amitié du professeur d'atelier, Sabine Lalande, dont l'activité artistique impressionne également, et grâce à l'ensemble de l'équipe éducative, le projet a pu se construire. Il fallait toute l'énergie et la volonté de tous les enseignants pour mener à son terme ce projet long et complexe. Pour les jeunes qui y ont participé, et quelques soit leur devenir professionnel, le projet double peau restera marquant, leur conscience digitale s'étant trempée dans la terre.

Francine Garnier,
coordinatrice du projet double peau,
professeur d'arts appliqués.



Nous avons travaillé la faïence et l'engobe pour le buste robe. Sur des carreaux de gris, nous avons choisi d'imprimer des photo-céramiques de l'anatomie d'un corps de femme.

Le thème double peau m'a tout de suite inspiré, nous avons recherché l'anatomie d'écarts puis comme nous aimons la mode, nous avons voulu créer un lien.

Nous avons d'abord travaillé la surface plane carrelée puis nous avons modelé le buste.

Nous avons inséré des impressions de dentelle pour donner de la matière au vêtement. Les seins restants naturels nous montrent cet effet double peau du buste qui se transforme.

Grâce à ce workshop, j'ai acquis une maturité plastique que je n'avais pas, une rigueur dans mon travail et une nouvelle technique, la photo-céramique.

Eugénie Chevalier,
élève en Brevet de technicien durant le projet en 2010.

Cette année de mise à niveau résonne pour nous tous comme la vraie introduction aux nombreux domaines des arts appliqués. Dès lors, cette expérience nous a permis de nous immerger dans l'univers de la céramique et, avec l'aide de professionnels habitués à travailler la terre, nous avons pu appréhender les différentes techniques de modelage, de cuisson ainsi que tout le vocabulaire rattaché.

À travers ce workshop sur le thème double peau, nous avons eu l'opportunité de découvrir des pratiques inconnues et de pouvoir participer pleinement à l'élaboration d'un projet (de l'idée première à la finalisation).

Je tiens à remercier l'équipe en charge du projet qui a su nous initier à l'art de la céramique et ainsi nous ouvrir à un domaine artistique jusque là étranger.

Rémi Marilleau,
étudiant en Mise à Niveau en Arts Appliqués en 2010